

## **L'Est de l'Allemagne et le Nord du Portugal – émigration, «rémigration» et développement régional dans une perspective comparative**

Christiane Diene<sup>1</sup>

Immeubles désertés, portes et fenêtres barricadées, crèches démolies – la diminution de la population dans l'Est de l'Allemagne depuis la réunification est le symptôme de crise le plus dramatique de la transformation. A peu près la moitié de cette diminution est due à la chute des naissances, mais plus des deux cinquièmes sont causés par l'émigration en direction de l'Ouest de l'Allemagne, émigration qui touche surtout des personnes jeunes et qualifiées (Dorbritz, 1997).

Dans cette contribution, je présenterai quelques résultats d'une étude sur l'émigration des jeunes de l'Est de l'Allemagne en direction de l'Ouest – étude financée par le gouvernement régional du Land de Saxe-Anhalt (l'un des cinq nouveaux Länder de l'ex-Allemagne de l'Est), afin d'incorporer des considérations démographiques dans l'élaboration de la politique régionale ([www.menschen-fuer-sachsen-anhalt.de](http://www.menschen-fuer-sachsen-anhalt.de)). Dans ce but, j'ai procédé à plusieurs comparaisons avec d'autres régions en Europe, dont l'une porte sur le Nord du Portugal, ce qui m'a donné l'occasion d'entrer en contact avec le Professeur Doutora Rosa Fernanda Moreira da Silva.

### **L'émigration Est-Ouest en Allemagne depuis 1989 – évaluation quantitative**

L'émigration n'est pas seulement un phénomène quantitatif. Elle change aussi la population de façon qualitative, et cela la rend politiquement et économiquement angoissante. Dans la « société du savoir », le « brain drain » régional peut être fatal. Le géographe social Ulf Matthiesen prévoit ainsi que, pour quelques régions du Brandebourg, « le seuil à partir duquel la capacité d'innovation est perdue est déjà franchi », parce qu'à un chômage structurel s'ajoute un grave manque de compétences (Matthiesen, 2004).

Durant la dernière année de son existence, la RDA comptait une population de 16,7 millions d'habitants. En 2002, le même territoire était habité par 15,3 millions de personnes seulement. Mais l'hémorragie en hommes avait commencé bien plus tôt. Entre la fondation de la RDA (1949) et la construction du mur, le 13 août 1961, 2,6 millions de personnes émigrèrent de la zone d'occupation russe vers l'Ouest. L'émigration, qui n'a pas complètement été entravée par le mur, a ensuite continué et, en dépit des restrictions

---

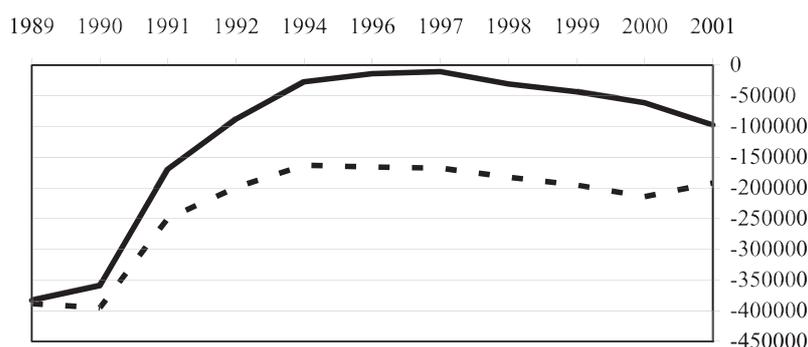
<sup>1</sup> Université des Sciences Appliquées, Magdeburg Stendal, Allemagne

L'Est de l'Allemagne et le Nord du Portugal –  
émigration, «rémigration» et développement régional  
dans une perspective comparative

apportées à la mobilité des citoyens, la RDA a souffert d'un solde migratoire négatif pendant toute son existence.

L'émigration après la chute du mur s'est divisée en trois phases. Dans un premier temps, on a constaté une fuite rapide et énorme de personnes qui souhaitaient depuis longtemps partir et qui pouvaient enfin réaliser leur désir. Ainsi, dans les années 1989 et 1990 le chiffre de migrants Est-Ouest a atteint 400.000 personnes par an. Cela représentait un niveau plus élevé qu'avant la construction du mur puisque, par exemple, 260.000 personnes seulement avaient migré en 1950 (Kröhnert, 2003). Dans une deuxième phase, entre 1993 et 1997, alors que l'on pouvait croire à une normalisation de la situation, la migration Est-Ouest a diminué fortement tandis que beaucoup de personnes entraient en Allemagne de l'Est. Ainsi, les années 1996 et 1997 ont présenté un solde migratoire presque équilibré (avec un petit déficit de 13.000-14.000 personnes en défaveur de l'Est). Mais, à l'étonnement des gouvernements régionaux, des unités de planification et des géographes, depuis 1998 l'émigration en provenance de l'Est de l'Allemagne a recommencé à croître. En 2001, le solde négatif était déjà de 100.000 personnes. En somme, entre 1989 et 2001, l'Est du pays a perdu 1,4 millions de personnes en raison d'une migration vers l'ouest, ce qui représente 8% de la population (*Statistisches Bundesamt*, 2002).

Emigration et solde migratoire dans l'Est de l'Allemagne depuis 1989

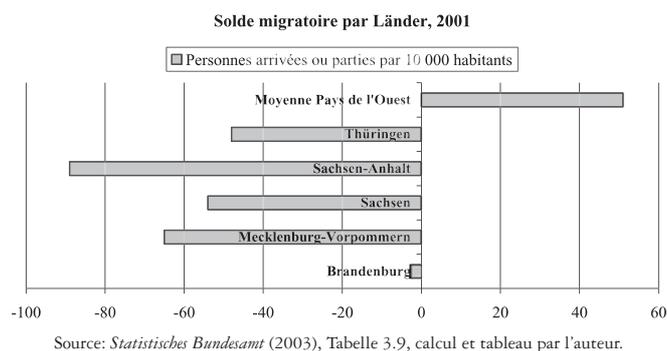


Source: *Statistisches Bundesamt* 2002, tableau fait par l'auteur.

La migration Est-Ouest suit l'emploi ou la formation et elle est surtout le fait des jeunes et des plus qualifiés. Environ 60 % des migrants Est-Ouest ont moins de 30 ans, 20 % ont entre 18 et 25 ans. Evidemment, la mobilité migratoire dépend en grande partie de l'âge – les 20 à 30 ans sont les plus mobiles, et au-delà du 35<sup>ème</sup> anniversaire, rares sont les personnes qui se décident à quitter leur région, en général parce qu'eux-mêmes et leurs familles sont déjà trop impliqués dans les réseaux locaux. D'un autre côté, l'âge moyen de ceux qui s'installent de nouveau dans l'Est de l'Allemagne est bien plus élevé que la moyenne: 15 % des migrants Ouest-Est ont plus de 50 ans (Est-Ouest : 9 %). Les conséquences de cette migration sélective sont déjà visibles : la population de l'Allemagne de l'Est était, en 1989, bien plus jeune que celle de l'Ouest. La part des personnes au-dessous de 20 ans était de 25,5 %. Jusque 1998, cette part a diminué – en raison de la dénatalité et de l'émigration – pour atteindre 21,2 %, et est même descendue ensuite au-dessous du niveau de l'Ouest. La part de la population active a diminué durant ce même temps de 640.000 individus, tandis que le nombre de personnes de 60 ans et plus augmentait de 430.000 (Kröhnert, 2003).

Parmi les émigrants, les femmes sont sur-représentées. L'Est de l'Allemagne a perdu, si l'on considère le solde migratoire avec l'Ouest, environ 326 500 femmes entre 1991 et 1999. Ce déséquilibre est moins prononcé pour la troisième phase de l'émigration intra-Allemande: depuis 1994, presque autant d'hommes ont immigré qu'émigré, tandis que parmi les femmes, le solde est demeuré négatif. Il faut surtout remarquer que, depuis 1998, dans le groupe des 18-25 ans, beaucoup plus de femmes que d'hommes ont quitté l'Est. Ce sont, comme on peut s'y attendre, de futures mères qui partent et qui fonderont leur famille autre part (Werz, 2001).

Parmi les Länder de l'Est de l'Allemagne, il y a une différenciation très claire. Le Brandebourg, c'est à dire la région autour de Berlin, est le seul des Länder de l'Est qui présente un solde migratoire équilibré, voire positif. Cela reflète en réalité un processus de suburbanisation de Berlin qui avait été empêché par le mur jusqu'en 1989. Les environs de Berlin avaient été artificiellement vidés par le gouvernement Est-Allemand qui craignait trop de contacts avec le régime adverse. Ils se remplissent rapidement aujourd'hui de maisons destinées à des familles. Une « Speckgürtel » (ceinture grasse) s'est créée autour de Berlin au cours des quinze dernières années. Les nouveaux-arrivés à Berlin ont presque équilibré l'émigration qui vidait au même moment les régions plus périphériques du Brandebourg. (Herfert, 1998 ; Seitz, 1997). Le Land de Saxe-Anhalt enregistre les pertes les plus graves, suivi par le Mecklernbourg-Basse Poméranie, région peu peuplée au bord de la mer Baltique.



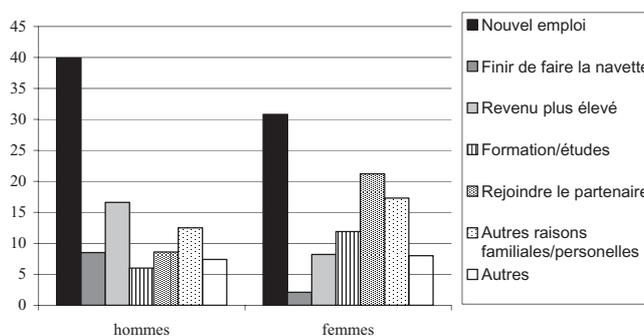
### Causes et conséquences de l'émigration de l'Allemagne de l'Est

Bien sûr, la recherche de meilleures conditions d'emploi et de vie est – globalement – la cause principale de l'exode de l'Est vers l'Ouest de l'Allemagne. La plupart des flux migratoires s'établissent en direction du Land de l'Ouest le plus proche. Les déplacements se font ainsi en provenance du Land de Saxe-Anhalt vers le Land de Basse-Saxe et vers Berlin (Böltken/Bucher/Janich 1997), en provenance du Brandebourg vers Berlin et en provenance de la Saxe vers la Bavière. Il est évident que les jeunes se dirigent vers les possibilités d'emploi et de formation professionnelle. D'après une recherche du Leipziger Institut für Marktforschung, parmi les jeunes habitants de la Saxe qui quittaient la région, 78% le faisaient parce qu'ils avaient trouvé un emploi ou une formation professionnelle à l'Ouest, 43% citaient comme motif de leur départ un niveau de rémunération plus élevé, mais seulement 36% évoquaient le chômage, 26% les conditions de vie meilleures et 13% les offres de loisir (Gericke/Karig 1996). Une autre étude, la « Sächsische Wanderungsanalyse » de 2002 (Statistisches Landesamt des Freistaates Sachsen, 2002), identifie aussi, dans environ 2000 questionnaires remplis par des habitants de la Saxe partis entre

L'Est de l'Allemagne et le Nord du Portugal –  
émigration, «rémigration» et développement régional  
dans une perspective comparative

Janvier 2000 et Juin 2001, une claire prépondérance de motifs d'ordre professionnel :

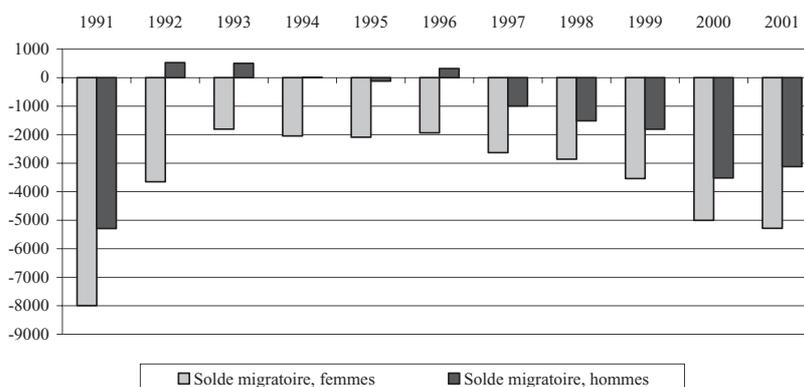
**Motifs principaux invoqués pour quitter le Land de Saxe**



Source: Statistisches Landesamt des Freistaates Sachsen 2002, S. 26, tableau par l'auteur.

Il devient clair cependant que la décision de quitter la région est un phénomène complexe. Ainsi, seulement 16 % des jeunes habitants de la Saxe étaient au chômage avant de partir. Dans notre étude sur le Land de Saxe-Anhalt, nous avons obtenu des résultats analogues. Des entretiens téléphoniques avec un échantillon représentatif de plus de 1000 personnes montrent que la majorité d'entre elles avait un emploi dans la région et que leur décision de partir était fortement influencée par les attentes des jeunes en ce qui concernait leur avenir privé et professionnel. Ils n'étaient pas au chômage mais sentaient qu'ils pourraient progresser plus rapidement à l'Ouest.

**Soldes migratoires des personnes 18-25 ans, Sachsen-Anhalt**



Source: Etude sur le Sachsen-Anhalt faite par l'auteur, encore non publiée

Parmi les jeunes femmes, surtout, nous avons très souvent identifié une influence forte des attentes familiales. Elles suivent leur partenaire si ce dernier a trouvé un nouvel emploi, sans se soucier de leur propre travail. Aussi, la tendance au départ plus élevée des jeunes femmes reflète-t-elle des processus de démodernisation dans la société est-allemande. Les femmes auraient perdu une partie des progrès acquis pendant le socialisme.

Elles souffrent plus que les hommes de la crise du marché de travail et ont, plus souvent que les hommes, perdu leur statut socio-professionnel durant la période de la transformation (Geißler, 2000). Mais il semble aussi qu'un certain nombre de jeunes femmes quittent la Saxe-Anhalt parce qu'elles sont plus qualifiées que les garçons de leur région, et parce qu'elles ne supportent pas le rôle stéréotypé qui leur est assigné dans leur milieu, dans la mesure où les groupes de jeunes dans l'est rural de l'Allemagne sont souvent marqués par une culture d'extrême-droite. Le marché du mariage joue alors également un rôle important dans l'exode des jeunes femmes.

Pour résumer, l'émigration met en danger le développement social et économique de l'Est de l'Allemagne. Elle conduit à une structure démographique moins favorable, à un déficit de femmes et surtout, à une concentration plus élevée de personnes moins qualifiées parce que ce sont les individus défavorisés par l'âge, la maladie, un bas niveau de formation ou de faibles capacités personnelles qui ne sont pas mobiles. Déjà, le tissu social commence à se rompre: la part relative d'élèves présentant des difficultés d'apprentissage a augmenté sensiblement au cours des dernières années, s'accroissant dans la proportion un tiers depuis 1997 en Saxe-Anhalt. Les examens d'orthographe à l'entrée du service militaire montrent un pareil décalage: depuis 1995, le niveau des recrues à l'Ouest et à l'Est ne se rapproche plus (Ebenrett/Puzicha, 1999).

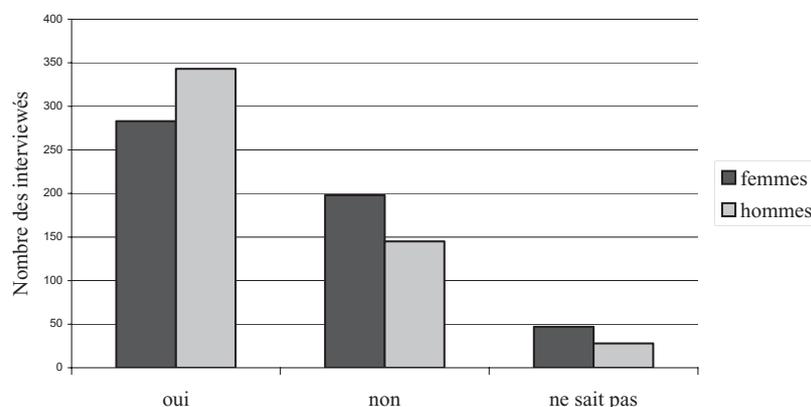
#### *Le cas du Portugal – leçons pour une politique démographique dans l'Est de l'Allemagne*

Le Portugal peut servir de laboratoire pour analyser les conséquences économiques de l'émigration. La Nation portugaise a dû développer des stratégies durables pour survivre à des siècles d'émigration et même élaborer des outils pour faire des migrations un facteur positif. La culture d'émigration du Portugal inclut des communautés vivantes dans toutes les parties du monde, des réseaux migratoires durables assurant un constant flux et reflux d'hommes, d'argent et de compétences. Aujourd'hui encore, les transferts des émigrés constituent 3% du RNB et, en même temps, la rémigration le long des réseaux et chemins traditionnels ou nouveaux devient un facteur de dynamisme pour l'intérieur du pays.

Il est bien connu maintenant que, ainsi que l'a étudié aussi Rosa Fernanda Moreira da Silva, les effets négatifs de l'émigration au Portugal ont été accompagnés de facteurs positifs, comme l'accumulation de capital privé, des investissements dans la formation des enfants, la construction de maisons, l'achat de machines pour l'agriculture et le développement du secteur bancaire dans les régions rurales. Le retour des émigrants pour les grandes vacances a été une source d'innovation économique, sociale et culturelle pour les communes rurales. Aujourd'hui, les liens entre ceux qui ont quitté le pays et ceux qui sont restés sont fortement facilités par les moyens modernes de communication et de transport. La réussite durable d'un échange fructueux entre les migrants et ceux qui demeuraient au pays a été un facteur crucial pour le développement du Portugal, en particulier après son entrée dans la Communauté Européenne.

Le retour des émigrés et l'importance des réseaux durables d'échange n'ont pas été considérés comme des facteurs importants dans le cas de l'Est de l'Allemagne. Cependant, dans notre étude sur la Saxe-Anhalt, la grande majorité des interviewés exprimaient le désir de rentrer un jour.

### Rentriez-vous en Sachsen-Anhalt?



Source: Etude sur le Sachsen-Anhalt faite par l'auteur, encore non publiée

Il est clair que l'exemple du Portugal montre très bien combien les flux migratoires sont dépendants de la situation économique. Cependant, les retours continuent à contribuer au développement régional. Une des recommandations de l'étude faite en 1984 sur les effets de ce phénomène sur le nord du Portugal était de prendre des mesures pour renforcer l'impact positif sur le développement régional, par exemple en encourageant la fondation d'entreprises par les émigrés de retour, et en leur facilitant l'accès aux prestations (Silva et al., 1984). A l'heure actuelle, l'apport des parties mobiles de la population portugaise au développement socio-économique du pays est systématiquement encouragé par des programmes pour les émigrants de retour: un contingent est réservé à leurs enfants dans les universités publiques et quelques aides régionales sont destinées aux familles qui s'installent à la campagne.

Surtout, l'exemple portugais conduit à considérer d'une façon nouvelle les mouvements migratoires dans l'Est de l'Allemagne aujourd'hui. L'émigration peut être suivie par un retour, si les réseaux de migration sont renforcés et s'il subsiste des racines et des éléments matériels qui le favorisent. L'attachement au pays est important, mais aussi la propriété immobilière privée (encore rare en Allemagne de l'Est). Il est possible que les émigrants qui quittent actuellement l'Est de l'Allemagne soient destinés à devenir des piliers de son développement dans les dix ans qui viennent, à condition qu'ils gardent leur identité régionale. De même, le retour de personnes au-delà de la cinquantaine, qui s'engagent dans une deuxième vie professionnelle en fondant une entreprise, pourrait faire naître de petits pôles de développement dans les régions dépeuplées de l'ancienne RDA. Dans tous les cas, la comparaison régionale entre l'Allemagne de l'Est et le Nord du Portugal permet, malgré des différences considérables, de discerner des voies associant innovations pratiques et politique démographique.

## Références

- Böltken, F./Bucher, H./Janich, H.: Wanderungsverflechtungen und Hintergründe räumlicher Mobilität in der Bundesrepublik seit 1990. *Informationen zur Raumentwicklung*, (1997) 1/2.
- Dorbritz, Jürgen (1997): Der demographische Wandel in Ostdeutschland – Verlauf und Erklärungsansätze. *Zeitschrift für Bevölkerungswissenschaft* (22), 239-268.
- Ebenrett, Heinz-J./Puzicha, Klaus J.: EUF-Testleistungen wehrpflichtiger junger Männer im wiedervereinigten Deutschland. Regionale Unterschiede bei Intelligenzleistungen und den Basisfertigkeiten Rechnen und Rechtschreibung. Strausberg, Dezember 1999 (= SOWI-ARBEITSPAPIER Nr. 122).
- Geißler, R.: Nachholende Modernisierung mit Widersprüchen. Eine Vereinigungsbilanz aus modernisierungstheoretischer Perspektive. *Aus Politik und Zeitgeschichte* (B 40/2000).
- Gericke, T./Karig, U.: Projekt „Mobilität junger Erwachsener des Freistaates Sachsen“. Abschlussbericht. Leipzig 1996.
- Herfert, G.: Stadt - Umland - Wanderung in den 90er Jahren. Quantitative und qualitative Strukturen in den alten und neuen Ländern, *Informationen zur Raumentwicklung*, (1998) 11/12, 764 -765.
- Kröhnert, Steffen (2003): Bevölkerungsentwicklung in Ostdeutschland. *Online-Handbuch zum Thema Bevölkerung*. [www.berlin-institut.org](http://www.berlin-institut.org)
- Matthiesen, Ulf (2004): „Kost-theOst“-Tour zu Großmutter's Küche. *Berliner Zeitung* 02.01.2004, 24.
- Seitz, H.: Migration in Berlin-Brandenburg: Die Jugend auf der Flucht aus Brandenburg. Frankfurt/Oder 1997.
- Silva, Manuela/R. Roque Amaro/Guy Clause/Custódio Conim/Madalena Matos/Manuel Pisco/L. M. Seruya (1984): Retorno, emigração e desenvolvimento regional em Portugal. Lisboa: Instituto de estudos para o desenvolvimento.
- Statistisches Bundesamt (Hrsg.) (2002), in Zusammenarbeit mit dem Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung (WZB) und dem Zentrum für Umfragen, Methoden und Analysen, Mannheim (ZUMA), Datenreport 2002. Zahlen und Fakten über die Bundesrepublik Deutschland. Bundeszentrale für politische Bildung, Schriftenreihe Band 376, Bonn.
- Statistisches Landesamt des Freistaates Sachsen (2002): Sächsische Wanderungsanalyse. Ergebnisse einer Befragung 2002 bei ehemaligen sächsischen Bürgerinnen und Bürgern, die in der Zeit von Januar 2000 bis Juni 2001 in ein anderes Bundesland gezogen sind. Kamenz.

